

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

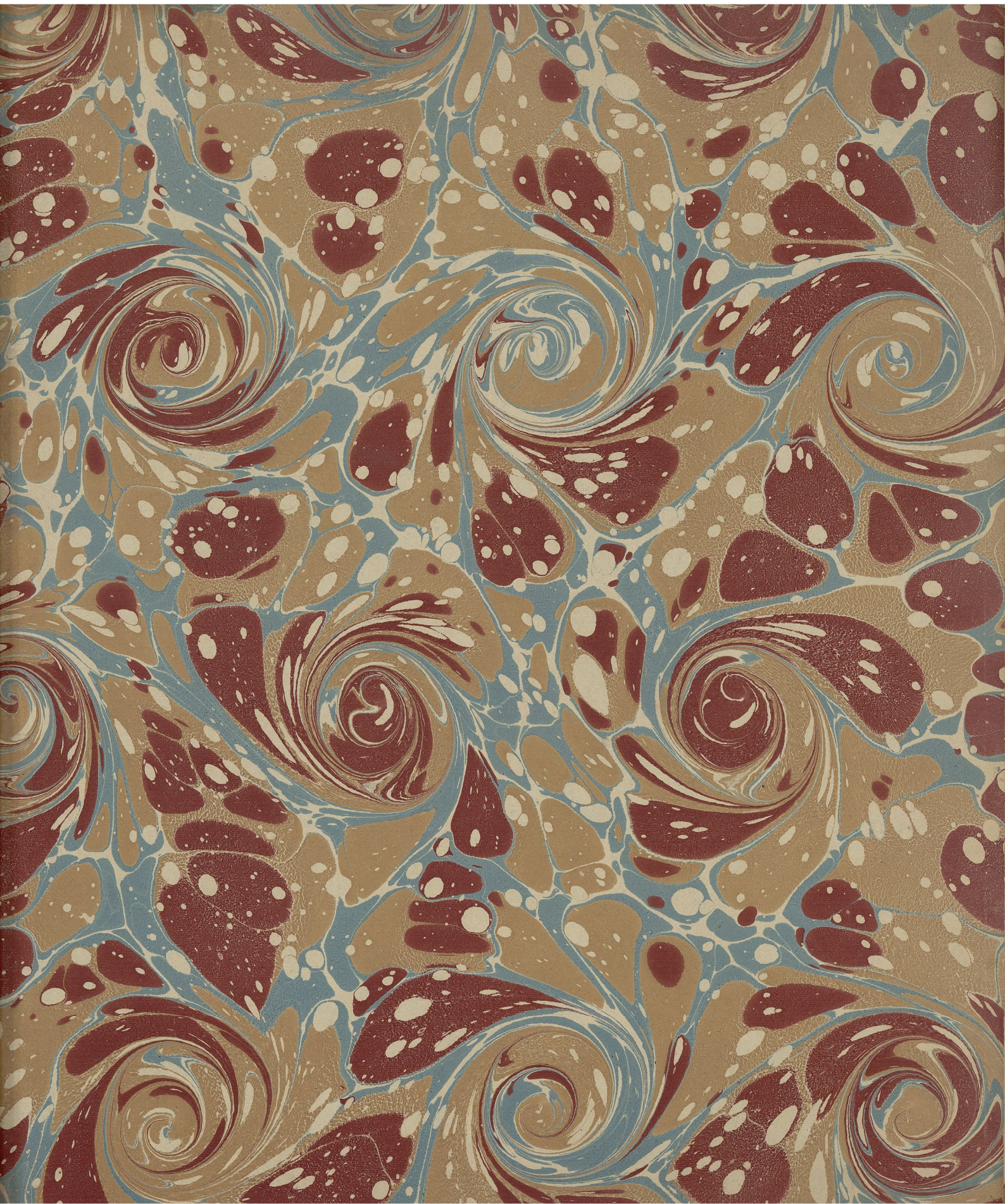
II
—
F-M

BIBLI.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern. This pattern consists of large, swirling, cell-like shapes in shades of deep red, ochre yellow, and a muted blue, all set against a light cream or off-white background. The swirls are organic and fluid, typical of hand-marbled paper. In the upper right quadrant, there is a small, white, oval-shaped library label. The label contains the text 'BIBL. DE L'UNIVERSITÉ' in a small, black, sans-serif font, followed by 'M S.' in a slightly larger font, and the number '1552' in a large, bold, black font at the bottom. The book's spine is visible on the left edge, showing a dark, textured material, possibly leather or cloth, which contrasts with the colorful marbled cover.

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M S.

1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M



J'ai reçu le petit mot que m'a fait
parvenir M. Boissonade sur mon dialogue
de Lyandre et Sylla: il m'était impossible
de désirer une approbation plus précieuse,
ni une surprise plus agréable. Je le prie
d'en agréer mes vifs remerciements.

Je ne le remercie pas moins du
renseignement qu'il me donne sur l'incertitude
où l'on est encore du véritable auteur
du dialogue de Sylla et d'Lucrèce; j'ignorais
qu'il eût été attribué à Marivaux,
j'aimerais tout autant qu'il fût de
lui: c'est un petit roman politique
qui n'irait pas mal à un romancier.

Mais comme le remarque M. Boissonade,
il y a beaucoup de ressemblance entre la
manière de l'auteur de Mariamne et
celle de Montesquieu; tous les deux
mettent trop souvent le mérite de
l'écrivain dans la recherche de la
pensée, et le chatouillement de l'expression;
ils sont surtout bien souvent dans le
faux, par l'habitude qu'ils ont prise

de n'apercevoir jamais les questions
que sous leurs moindres faces.

Je ne serais pas étonné que le littérateur
distingué dont il est question dans le
billet de M. Boissonade fût M. Barante
qui dans son tableau très superficiel
de la littérature du XVIII^e siècle regarde
le dialogue d'Eucrate comme un chef-d'œuvre
ou plutôt encore M. Jouy, qui dans la
préface de son Sylla en fait un éloge
aussi exagéré qu'inintelligent. Tous
les deux ont dû trouver le doute
étrange, parce qu'ils se paraissent pas
savoir que c'est bien souvent le terme
où aboutissent les recherches des vrais
savants.

Celui qui exprime M. Boissonade me
peut augmenter ma confiance dans ses
décisions, parcequ'il me prouve de quelle
précaution il s'entoure avant de se
prononcer définitivement.

J'ai l'honneur d'être
très humble et très obéissant
serviteur

2 Janvier, 1846.

B. Jullien.

229

Dr. R. R. R.
10 Pine St.
N. York

Dear Sir,
 I have the pleasure to inform you
 that the same has been forwarded
 to the proper authorities for their
 consideration. I am, Sir, very
 respectfully,
 Yours,
 J. W.

fin sept. 49

709

210

Monsieur,



La Société des méthodes d'enseignement
a fait réimprimer sur l'édition originale
les essais de grammaire de Dangeau,
ouvrage court et substantiel, justement
estimé de tous les grammairiens Philologues
et qui depuis longtemps n'existe plus,
quand l'édition incomplète donnée
par D'Olivet en 1754.

L'intérêt que vous portez à tous les
travaux de philologie et de grammaire,
lui a fait penser que vous seriez
bien aise d'avoir entre les mains ces
considérations aujourd'hui presque
introuvables d'un esprit aussi distingué
qu'original.

Je vous offre donc l'exemplaire ci-joint
comme une marque de reconnaissance
particulière pour vos travaux de
philologie.

Reçu pour la Société
Le secrétaire général
O. Julien

Monieur,



J'ai reçu la lettre que vous m'avez
faite l'honneur de m'écrire, relative
au Dangeau: je la communiquerai
à la société des méthodes d'enseignement
qui sera très flattée de l'approbation
que vous donnez à cette reproduction;
et je vous remercie en mon particulier
de ce que vous voulez bien faire du
travail que j'y ai consacré.

Je regrette qu'une erreur d'adresse
vous ait mis dans le cas d'écrire
des lettres quant à l'erreur ou
vous craigniez l'avoir induit en
erreur sur le même sujet, car
il n'en a pas. M. Villenave avait

trouvé mon ouvrage
de l'Alphabet que j'écris à
l'Académie Française sur
les voyantes et les consonnes de
la Voix et des Mœurs de l'Enseigne-
ment, et il a répondu depuis
longtemps aux vœux de
Dout et il est la suite de l'ouvrage.

Orville n'ayant
la note de l'ouvrage de l'Enseignement
avec les qu'il j'ai mis

Votre très humble et
très obéissant serviteur

B. Jullien

19 octobre 49.

1852

711

212

Monsieur,

Permettez-moi de vous offrir le
petit volume ci-joint. quoiqu'il n'ait
rien d'absolument neuf, comme vous
le voyez dans la préface, j'en crois
cependant qu'il offre ~~quelques~~ il livre de
nos colligés en ensemble de
commis saing ~~aux~~ nouveau, et
dans les quatre derniers chapitres
surtout, des vues qui ne sont pas
absolument communes.

Vous avez bien voulu recevoir avec
indulgence quelques-uns de mes essais.
je desirais que la lecture de celui-ci ne
vous fût pas regrettable les encouragements
que vous m'avez donnés, peut-être
trop faiblement.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur

votre très humble et très obéissant

serviteur (S. Jullien)

17 Janvier.

Monsieur,



J'ai l'honneur de vous adresser
le volume des questions et exercices
sur le petit traité de figures et de
formes du style que j'avais annoncé
la dernière fois que j'ai eu le
plaisir de vous rencontrer.

C'est un livre tout pratique et
qui ne demande rien qu'un choix
de sujets, et surtout des exercices
que l'on donne à faire sur
quelques-uns.

Mais cela même peut intéresser
un professeur, sinon un parent :
et c'est une excuse suffisante de
mon importunité.

Je vous prie, monsieur, agréer mes
très affectueux hommages et mes sentiments
respectueux.

avec très humble et très obéissant

service

B. Jullien

17 Juin, 1859.

J'ai eu l'honneur d'adresser à
M. Boissonade mon petit traité de
figures et des formes du style. veut-il
me permettre de lui offrir le petit
traité de rhétorique et de littérature
qui est la suite et le complément
naturel de l'ouvrage précédent.

J'ai bien qu'il n'y a rien de neuf
dans ces livres; j'en défends moi-même
dans mes grâces d'avoir rien mis
de mon cru, et dans celui du traité
de rhétorique en particulier, j'en renvoie
à d'autres ouvrages bien connus
tout ce qu'il y a de mon propre.

Mais les livres d'éducation ont
un certain mérite de disposition et,
si je puis employer ce terme, d'abrégement,
dont les élèves profitent et que les
professeurs apprécient.

C'est ce petit mérite que j'ai tâché

J'attends; et je ne pouvais en
remettre l'appréciation à un
juge plus expérimenté que M.
Boissonade.

Je le prie de recevoir avec ce
petit volume, l'expression de
mes sentiments bien dévoués.

Votre humble serviteur

18 décembre.

(1852)

A. Jullien

1184

1854

247

714

Monsieur



J'ai eu l'honneur de vous
renvoyer les deux livres
siens de cardinal qui
aient été imprimés, ma-
thém que la physique
d'Aristote, et mon livre
de Varengeville.

C'est un devoir pour
moi de vous le donner

4251
dans une nouvelle
édition.

Vous avez bien voulu
dans une lettre que j'ai
conservée, vous, il y a
quelques années, le faire
et le proposer au Comité
de Varengeville. J'ai

en votre honneur, vu que
les amis qui le veulent
peuvent obtenir aussi
votre approbation.

715

Recevez, Monsieur
l'assurance de mes
sentiments dévoués
Votre très humble serviteur

8 Janvier.

L. D. Sullivan

Monsieur



J'ouïs avec plaisir de votre aimable
lettre que vous m'avez fait
l'honneur de m'écrire. J'en suis
aussi fort obligé des corrections
que vous m'indiquez.

J'avais moi-même reconnu
la faute d'accent que vous m'avez
signalée à la page 218. un grand
nombre de lettres sont tombées
dans l'impression ou le tirage des
bonnes feuilles, sans doute par la
négligence de l'imprimerie qui
n'avait pas été sur ses gardes.
De sorte que j'en ai indiqué dans
l'errata que les fautes qui me

218
Semblaient faire un
contresens, un faux-sens ou
rendre la phrase inintelligible.

J'en vous suis par moi-même
obligé de vos remarques, et j'en
ai noté sur mon exemplaire
pour en faire usage plus tard,
si ce qui n'est aucunement
probable, on en ferait un
jour une nouvelle édition.

Reuzy, Monsieur, j'en vous
prie, la nouvelle assurance
de mon respectueux dévouement

25 Janv. D. Feltz

Monsieur



Un livre que vous avez jugé avoir beaucoup d'indulgence, et dont vous avez bien voulu me témoigner votre satisfaction, a rencontré chez un homme intéressé peut-être à le trouver mauvais, un succès singulièrement impitoyable.

Si l'on me voit M. Vincent il me dira dans mon ouvrage que c'est Pottier; l'auteur même n'est pas un homme sérieux ni qui mérite qu'on lui accorde la moindre attention.

Encore si ce jugement sérieux s'était fondé sur ce que j'ai dit: mais point du tout. il l'est presque toujours sur des absurdités que M. Vincent a copiées, et que je ne puis avouer pour miennes.

Cette position bizarre m'a forcé de publier avec la riposte et qu'il fallait nécessairement lui faire, quatre pages.

T. S. V. P.

plus animées on les sollicité de
son côté si on est bien compromise.
let out ensemble me semble cependant
avoir, entre l'intérêt de la guerre
militaire, celui d'élucider quelques
idées relatives aux principes
d'harmonie du langage.

J'ai aussi l'air que le style fut
partout clair et convaincant, et j'en
souhaite bien vivement qu'une
rigoureuse révision ne puisse pas avoir
dépensé les forces d'une légitime
différence.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur

Votre très humble
très obéissant serviteur

A. Jullien

10 vendémiaire.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser
mon volume de Thèses de
Grammaire. il y a la bien des
questions nouvelles et qui paraissent
je le crois, fort paradoxales. Mais
j'ay livré à la discussion
sans aucune réserve. j'ai exprimé
ce que je pensais, tout le monde
est bien libre de penser autrement
qu'un, et surtout de le dire.

Je souhaite seulement que
les hommes dans le jugement
desquels j'ai le plus de confiance,
comme vous, Monsieur qui n'ay
encore rien perdu de la fermeté

817
raison, de la sagacité et de
l'expression élégante et juste
qui vont tout d'un coup à l'âme,
trouvant qu'il y a effet à ces
questions que je pose méritent
d'être posées, du moins ils les
résoudre en son contraire.

Croyez, Monsieur, que
je suis très bien disposé
avec les gens que je puis
croire très humbles et très
obéissants serviteurs.

19 Jbre

A. Julia



Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous
remettre en son temps le
Petit traité de Rhétorique et de
Littérature extrait de Battay et de
Domairon.

Permettez-moi de vous offrir
aujourd'hui ce qui en fait la suite
et le complément naturel, les
Questions et exercices qui s'y
rattachent.

Si, comme au traité, il n'y
a presque rien de moi. j'en ai
guère fait que recueillir et disposer.
Toutefois parmi les exemples

057
il y en a D'amy, penconney et
D'amy, curien, et le devoir que
j'oppose à leur occasion tout
un nouveau point que la
lecture de celui-ci ne paraît
pas devoir être absolument
sans intérêt.

Revey, j'en prie
Monsieur,

La nouvelle capture
De mes sentiments de
Respect.

Votre très humble
très obéissant serviteur

23 nov. 1862

L. Jullien

W. J. Harrison

President of the

Senate

Washington

N. Foittonade
Member of Académie des
inscriptions et l'Institut.

Monsieur,



Je vous revoie avec votre indulgence
accoutumée ce volume de Thèses
de littérature.

Il y a bien des idées et des vues
contraire à ~~ce~~ ce qui l'on répète depuis
tant d'années immémorial dans les
classes comme dans les livres.

Mais la vérité n'est pas toujours
dans les opinions les plus répandues; et
d'un autre côté ceux qui l'exposent
à se tromper, ou qui même se trompent,
en cherchant une vérité nouvelle,
ne sont pas tout-à-fait indignes
de l'attention des érudits, à la
fois hommes de goût et hommes d'esprit.
(c'est ce qui me fait espérer que

vous m'aider par sans intérêt
le nouveau volume.

Recevez, je vous prie, Monsieur
la nouvelle assurance de
ma respectueuse considération

Très humble et très
obéissant Serviteur

20 mai.

F. Julia



Monsieur

J'prends la liberté de vous adresser
un petit ouvrage qui ne doit guère
avoir d'intérêt pour vous, que
comme se rapportant à l'enseignement
d'une langue dont vous avez fait,
à la gloire de la France, l'objet
particulier de vos études.

J'aurais cependant avoir mis
dans les leçons VI et VII, et dans la
table des matières, quelques idées
absolument neuves, au moins des pensées
auxquelles on ne fait pas assez d'attention
et qu'il était bon de trouver ici réunies,

J. S. V. P.

afin d'en tirer une conséquence
utile sur la valeur et les progrès
du langage.

J'ai eu l'honneur de vous faire
hommage il y a quelques mois de
mes thèses de littérature. j'
pense qu'elles vous ont été remises.
S'il en était autrement, veuillez
m'en faire savoir, je m'empresse
de vous les adresser.

Reuey, Monsieur, la
nouvelle assurance de ma
respectueuse considération

13 7^{he}

L. Jullien